Le PEUPLEMENT DE L'ARCHIPEL

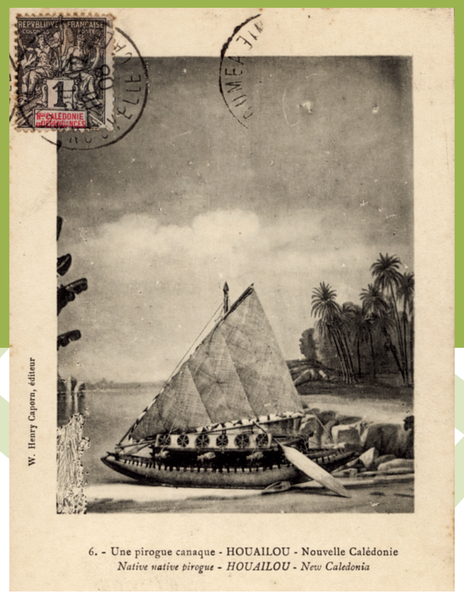
Il y a 3 000 ans des populations de langues austronésiennes venues d'Asie du sud-est arrivent en Mélanésie à bord des grandes pirogues doubles. Elles découvrent et peuplent ce que l'on nomme aujourd'hui la Nouvelle-Calédonie. C'est la période Lapita, du nom d'un style de poterie utilisée à l'époque. Cette vague de peuplement s'étend de la Mélanésie à la Polynésie centrale. Les Kanak dispersés dans l'archipel garderont de leur ancêtres austronésiens ce lien au monde marin.

LES RÉSEAUX D'ALLIANCE, D'ÉCHANGE ET LES CHEMINS COUTUMIERS

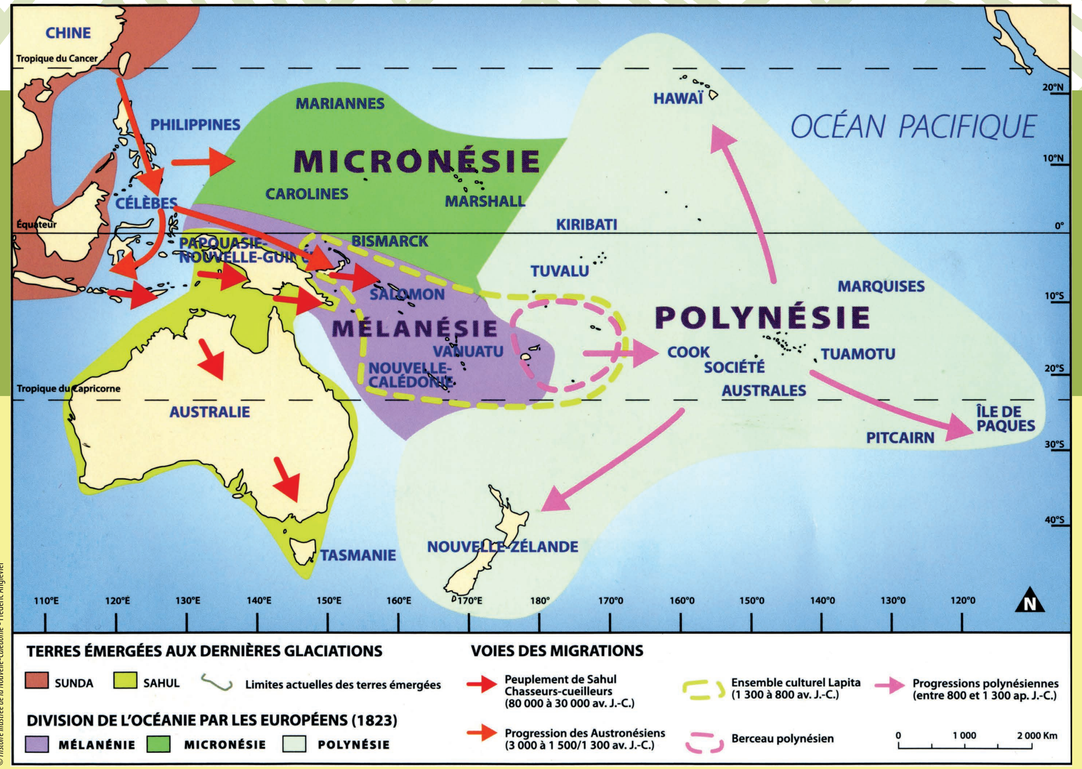
Les sociétés kanak traditionnelles sont organisées en chefferie, regroupant plusieurs clans. Les chemins coutumiers et les échanges permettent de maintenir les liens, malgré l'existence de nombreuses différences entre les régions (28 langues vernaculaires).

À bord de pirogues, les Kanak tracent un réseau de route complexe. Grâce à ces chemins maritimes, les chefferies se trouvent reliées entre elles par des liens économiques, diplomatiques et familiaux. Les échanges coutumiers sont nombreux.

Ainsi, les lames de haches en néphrite (ou « haches ostensoirs ») produites sur la Grande Terre, étaient envoyées sur les îles Loyauté puis au Vanuatu (Tanna). Ce circuit d'échanges à longue distance, « le cycle de jade », fut rendu possible grâce aux pirogues.

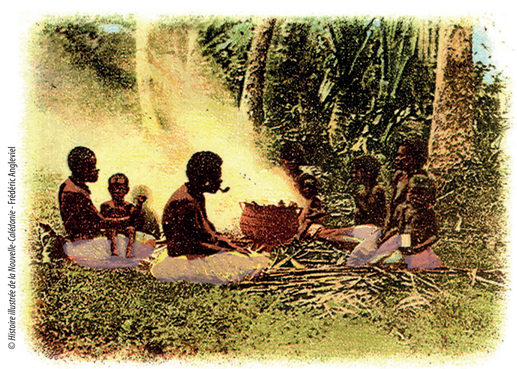


Pirogue de type tongien.



© Histoire illustrée de la Nouvelle-Calédonie - Frédéric Angleviel

Le peuplement de l'Océanie. Il intervient à partir de l'Asie du sud-est en trois grandes étapes. Les ancêtres lointains des Aborigènes d'Australie profitent du dernier âge glaciaire pour s'installer en Australie dès 80 000 ans avant notre ère. Les populations mélanésiennes arrivent en Papouasie et aux Salomon il y a au moins 40 000 ans. Elles s'installent tardivement au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie et à l'ouest des Fidji.
Les Austronésiens sont des petits groupes de très bons navigateurs qui arrivent en Mélanésie 1 500 ans avant Jésus-Christ. Ils vont se mélanger en Nouvelle-Calédonie ou aux Fidji et découvrir seuls le « triangle polynésien ».



© Histoire illustrée de la Nouvelle-Calédonie - Frédéric Angleviel

Femmes kanak faisant bouillir leurs aliments, circa 1900.

Cette carte postale fait partie de la plus ancienne série connue. Ces cartes paraissent à Paris pour l'exposition universelle de 1900. Dès l'année suivante, des cartes imprimées à Nouméa ou en Australie sont proposées aux Néo-Calédoniens.

© CABINET JKRIST UKEIWE

Province des Iles Loyauté

MIGRATION *et* RELATIONS COUTUMIÈRES

MIGRATION POLYNÉSIENNE

Peu de temps avant l'arrivée des Occidentaux dans l'archipel, les traditions orales mentionnent l'arrivée de vagues de peuplement polynésien venu de Wallis, des îles Tonga, Fidji et Samoa. Embarqués à bords des grandes pirogues doubles, au XVIe siècle, leurs arrivées ont influencé le modèle de la grande pirogue kanak, comme elle influença le mode de vie des populations.

À Ouvéa, les populations d'origine Polynésienne sont accueillies dans le nord et dans le sud de l'île.
Elles apportent avec elles cette pratique de la navigation en haute mer, une langue « le FAGA UVEA », et les cases rectangulaires que l'on nomme « FALE », similaire à celles que l'on trouve dans les îles polynésiennes (Wallis-et-Futuna, Tonga, Polynésie française...).

MODÈLES ET CONSTRUCTION DE PIROGUES

Les anciennes pirogues de Nouvelle-Calédonie étaient variées et de nombreux modèles ont aujourd'hui disparu.
Elles permettaient les voyages en haute mer et le transport de lourdes charges. Elles pouvaient accueillir de nombreuses personnes à bord. La technologie kanak navale était sophistiquée et performante. Les grandes pirogues doubles sont, comme pour la Grande Case, l'objet des grandes chefferies. L'acquisition des troncs d'arbres nécessaires à leur construction relève des mêmes conditions. Les clans de la mer ne disposent pas de la ressource en arbre. Les clans de la terre fournissaient le bois d'œuvre pour les coques.
Ouvéa échangeait avec les chefferies du Nord-Est de la Grande Terre des femmes, des bijoux de coquillage contre des billons de bois et de pierre pour la construction des pirogues.

L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS

De la découverte de l'archipel à la fin du XVIIIe siècle à l'arrivée des « marchands aventuriers » (Santaliers, Baleiniers, Beachcombers) vers la moitié du XIXe siècle, les écrits évoquent la présence de grandes pirogues de hautes-mer abordant les navires occidentaux.

Au milieu du XiXe siècle, survint la colonisation de l'archipel par la France. L'arrivée d'un nouveau modèle de société, accentue le processus de fixation de la population. La colonisation met en place le bagne, les spoliations foncières, le cantonnement des populations kanak dans des réserves… La pirogue traditionnelle est remplacée par les bateaux à vapeur, les cotres, les frégates.
La transmission des savoirs de la navigation en haute mer est paralysée.

Pirogues calédoniennes, Thio.

Case « Falé », Ouvéa.

© DR

© CABINET JKRIST UKEIWE

Double pirogue, île des Pins.

Province des Iles Loyauté